

The Monuments Men



L'œuvre d'art et le pouvoir

Art visuel

Un film de George Clooney
2014

La Seconde Guerre mondiale 1939-1945

Plan de l'analyse

I-Présentation de l'œuvre

II-Le nazisme et l'art : une propagande destructrice

III-L'analyse d'une scène du film

IV- La figure de Rose Valland

V- Les conflits militaires et la protection des œuvres d'art de nos jours

I-Présentation de l'œuvre:

« The Monuments Men » est un film historique américano-allemand sorti en 2014. Il dure 119 minutes. Il a été présenté pour la première fois à la Berlinale 2014.

The Monuments Men est la cinquième réalisation de George Clooney qui s'inspire très librement du livre-document éponyme de Robert Edsel publié en 2009. Le film et le livre racontent l'histoire vraie de la grande opération de recherche puis de restitution des œuvres d'art pillées par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Malgré un casting soigné (George Clooney, Matt Damon, Bill Murray, Kate Blanchett, Jean du Jardin) le film a reçu un accueil très mitigé par la critique qui lui reproche d'avoir pris trop de liberté par rapport aux faits historiques. De plus, le ton parfois humoristique contraste avec la gravité des événements.

Qui étaient les Monuments Men ou « les hommes des monuments ?

Monuments Men est le surnom donné à un groupe d'environ 350 hommes et femmes originaires de 13 nations qui, entre 1943 et 1951, vont œuvrer au sein de la section Monuments, Beaux-Arts et Archives, la MFAA (Monuments, Fine Arts and Archives) créée par le général Eisenhower et sous Roosevelt. Ces hommes et ces femmes n'étaient pas des militaires, mais directeurs de musées, conservateurs, restaurateurs, historiens d'art, artistes, architectes, universitaires et enseignants. Ils avaient pour mission de protéger le patrimoine culturel en zone de combat autant que possible, mais aussi de rechercher les œuvres d'art saisies par les Nazis et de compiler des inventaires qui permettront leur restitution à leurs propriétaires légitimes.

Le film de Clooney réduit le nombre des Monuments Men à 7 à l'image des « sept mercenaires » un film de John Sturges (1961), une histoire de pillage, ou encore « les sept samouraïs », un film japonais de 1954.

Clooney qui joue le rôle du Lieutenant George Stout conservateur du musée de Harvard, réunit des acteurs aux profils très distincts et inaptes au combat. Certains dépassent la cinquantaine, ce qui montre la vulnérabilité du groupe face à l'horreur de la guerre. Un groupe mal préparé et démunie de moyens matériels. L'affiche du film montre en effet sept hommes et une femme (celle qui incarne la figure de Rose Valland) habillés de treillis militaires mais qui ne portent ni casque ni armes ! Monuments Men n'est donc pas un film de guerre.

D'ailleurs deux des sept Monuments Men vont mourir en essayant de sauver des œuvres d'art. D'où la question centrale posée dans le film, une sorte d'enjeu moral : « sauver une œuvre d'art justifie-t-il de sacrifier une vie humaine ? ». Le film n'y répond que partiellement.

Malgré les difficultés, entre 1945 et 1951, Les Monuments Men vont rechercher, localiser et finalement rendre 5 millions d'œuvres du patrimoine artistique et culturel volées par Hitler et les Nazis. Ils contribueront à la reconstruction d'une vie culturelle dans les pays dévastés par la guerre en organisant des expositions temporaires et des concerts de musique.

II-Le nazisme et l'art : une propagande destructrice

L'entreprise de pillage initiée par les allemands après leur mainmise sur les richesses des pays occupés touche tous les domaines. En effet, suite à la signature de l'armistice en juin 1940, des quantités importantes de produits industriels, agricoles et miniers partent en Allemagne. Il en est de même dans le domaine de l'art.

Hitler, peintre raté, voulait créer un grand musée de l'art européen, **l'art véritable**, celui qu'il opposait à l'art «dégénéré» incarné par des peintres comme Van Gogh, Matisse ou Picasso, ou plus largement des mouvements comme *le cubisme, le surrealism et l'expressionnisme*. *Plusieurs milliers de tableaux ont donc été brûlés car considérés comme toxiques pour l'esprit allemande. Mais les Nazis n'ont pas détruit les œuvres d'art auxquelles ils accordaient de la valeur*, ce qui incluait l'art germanique, ainsi que l'Autel de Gand qui apparaît dans le film et qu'Hitler considérait comme un exemple du «génie aryen».

Lancé officiellement en mars 1939, le projet d'Hitler devait se concrétiser par la construction, à Linz, en Autriche, non loin de sa ville natale, du Führermuseum, un vaste complexe architectural de style IIIe Reich. La guerre, finalement, l'empêchera de voir le jour.

A partir de l'automne 1940, la machine tourne à plein. Alfred Rosenberg, théoricien nazi, est placé à la tête de l'ERR, organisme chargé de rafler les œuvres d'art dans les pays occupés par le Reich notamment les Pays-Bas, la Belgique et la France. A Paris, le musée du Jeu de paume lui sert de dépôt central: les œuvres spoliées y sont classées et réparties en fonction de leur destination dans le Reich.

Beaucoup d'œuvres d'art provenaient de collections privées comme celle de la famille juive des Rothschild. Ainsi les allemands s'emparent de 4 000 œuvres appartenant à la célèbre famille. Les collections publiques étaient aussi touchées. Même des œuvres colossales comme *le Radeau de la Méduse* de Géricault, qui fait 5m sur 7m a été déplacé non sans peine. Beaucoup de ces œuvres sont détruites ou servent de monnaie d'échange avec des marchands français ou étrangers dénués de scrupules, qui font ainsi des affaires en or.

La dernière scène du film fait le bilan de l'opération très réussie des Monuments Men: plus de 5 millions d'objets en été retrouvés et restitués: dont trois millions de livres, cinq mille cloches d'église, des tableaux de grands maîtres, des statues, des tapisseries, des bijoux, même des tramways...etc.



IV-Analyse d'une scène du film

La scène qui me semble bien résumer le film est celle de la tentative avortée de récupération par Donald Jefferies de la célèbre statue de Michael Ange *La Vierge et l'Enfant* ou *La Madone de Bruges* dans la Cathédrale de Bruges en Belgique. Cette statue joue en effet un rôle crucial dans le film car elle sert de graal que les Monuments Men sont chargés de récupérer à la mémoire de leur camarade mort dans sa mission solitaire.



On est dans la ville de Bruges en Belgique occupée par les Nazis. Il est fait nuit. Les rues sont désertes. Une épaisse brume flotte au-dessus de la rivière. Donald Jefferies se déplace en vélo, inquiet, en direction de la cathédrale où se trouve *La Vierge et l'Enfant*. (P1)



Après avoir escaladé le mur d'enceinte, il réussit à pénétrer dans la cathédrale où il découvre avec fascination la Statue intacte. (P2)



En même temps. D. Jefferies écrit une lettre à son père, en guise de testament, comme s'il savait qu'il allait mourir. Dans sa lettre, D. Jefferies parle des « folles aventures avec ces hommes merveilleux... et de chasse au trésor quand (il était) enfant » (P3). Il s'identifie même à la figure de l'enfant Jésus protégé par la main de la Madone contre un destin qu'elle savait inéluctable.



Malgré les précautions, les soldats allemands pénètrent dans la cathédrale et s'emparent de la Madone. Celle-ci est finalement retrouvée dans une mine de sel en Allemagne et remise à son endroit initial. (P4)

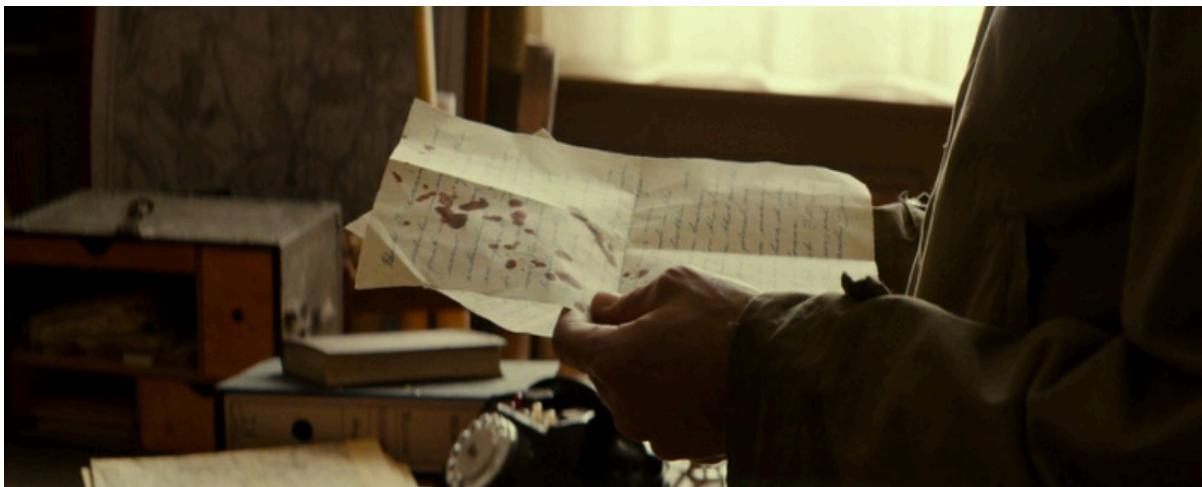


Voulant, dans un acte héroïque, empêcher les soldats de voler la statue, D. Jefferies meurt sous les balles de l'officier allemand. D. Jefferies devient ainsi une figure du sacrifice ultime pour sauver une œuvre d'art. (P-5-6)

Il y a deux mondes qui s'opposent dans cette scène, celui de la paix retrouvée dans un lieu de recueillement (la vierge intacte, les cierges, l'autel, les ecclésiastiques en train de dîner) et les occupants allemands qui viennent voler un symbole fort de la chrétienté commettant par la même occasion un meurtre gratuit.

D. Jefferies est souvent filmé en plongée comme s'il était écrasé par le poids de sa mission alors que l'officier allemand est filmé en contre plongée pour signifier sa supériorité supposée.

Il s'agit là d'un échec personnel de Jefferries, mais la preuve que la sauvegarde de l'art est aussi importante et périlleuse que la sauvegarde d'une vie humaine. On voit à la fin de la scène Frank Stokes (G. Clooney) lire la lettre ensanglantée de D. Jefferries en demandant à ce qu'elle soit remise à son destinataire.



III-La figure de Rose Valland

Comme Claire, son homologue fictif, Rose Valland était une employée du musée parisien du Jeu de Paume qui tenait secrètement le journal de la localisation des objets d'art volés en France par les nazis. Elle entretenait également une relation étroite et cruciale avec James Rorimer (joué par Matt Damon), qui déboucha sur un dîner décisif où elle dévoila enfin après plusieurs mois de travail avec lui les informations qu'elle détenait sur les nazis.

Contrairement à ce que le film nous montre, leur relation était strictement professionnelle: «*Il n'y avait absolument aucune tension romantique entre eux... elle a risqué sa vie pour mener à bien ce travail de renseignement, plus tard elle est devenue capitaine de l'armée française, et elle a joué un rôle dans le processus de restitution lorsque toutes ces œuvres d'art ont été récupérées.*» pouvons nous lire dans le livre de Edsel.

Rose Valland est donc un personnage incontournable, une véritable « héroïne de guerre ». Cependant le film ne lui rend pas assez hommage contrairement au sept Monuments Men dont aucun n'était français. Le personnage de Jean-Claude Clermont (Jean Dujardin) est totalement fictif.

V-La protection des œuvres d'art de nos jours

Suite aux deux guerres mondiales, une grande prise de conscience a eu lieu quant à l'importance de préserver le capital culturel de l'Humanité. Elle a abouti à la création de l'UNESCO en 1954. L'importance d'un patrimoine culturel commun est en effet affirmée à plusieurs reprises dans le film.

Malgré le travail de pionniers des Monuments Men et l'existence de l'UNESCO, certaines guerres actuelles présentent des similitudes avec la situation décrite dans le film. La récente guerre menée par les États-Unis et leurs alliés contre l'ancien pourvoir irakien a par exemple généré de nombreuses destructions et pillages, souvent avec la complicité des occupants. Le même scénario se répète en Syrie ou en Afghanistan où les Taliban ont détruit à l'explosif les célèbres statues de Bouddha. Au Mali ce sont plus de 2000 manuscrits détruits par des milices dans la ville de Tombouctou en 2013.

La recherche des œuvres disparues pendant la Seconde Guerre mondiale ne s'est pas achevée dans les années 1950. Elle a connu même une résurgence inattendue au début des années 1990, après la chute du mur de Berlin quand l'effondrement du bloc de l'est et de l'URSS a fait disparaître le rideau de fer.